



Ci-dessus, le psylle *Aphalara itadori* (longueur 2 mm) - Cliché © René Eschen/CABI
À droite, renouée du Japon - Cliché © CABI

Par Alain Fraval

Aphalara itadori agent étranger en liberté surveillée

Ni le fer, ni le feu, ni les herbicides ne peuvent venir à bout de l'envahissante renouée du Japon (alias *Polygonum*) qui prolifère sans retenue notamment sur les terrains remaniés et riches en métaux. *Fallopia japonica* est une Polygonacée qui, comme son nom l'indique, est originaire d'Extrême-Orient, des sols volcaniques. En Europe, elle a été acclimatée en 1840 comme plante ornementale, fourragère et mellifère, sa floraison d'automne offrant aux abeilles une provende bien venue. On la trouve – et la subit – partout ainsi qu'en Amérique du Nord.

L'hiver, il n'en subsiste que les longues cannes sèches mais ses parties souterraines, des stolons se ramifiant jusqu'à 3 m de profondeur et se fragmentant facilement, assurent la reprise, très vigoureuse, au printemps et la dissémination : jusqu'à boucher les chemins, les cours d'eau, couvrir les bermes, disloquer les murs... et éliminer la végétation autochtone. Ses dégâts sont particulièrement sensibles en Grande-Bretagne.

En Europe, la renouée du Japon n'est attaquée par aucun insecte – hormis à titre anecdotique par la Chrysomèle *Gastrophysa viridula* en manque d'oseille. Au moins 180 espèces d'insectes s'en repaissent – ainsi que des champignons – dans son aire d'origine, où elle n'est pas du tout une nuisance. Lequel d'entre eux pourrait-il être employé, une fois importé et acclimaté, comme agent de lutte biologique ?

Le psylle *Aphalara itadori* (Hém. Psyllidé – ou Aphalaridé) a vite été désigné meilleur candidat. Les épreuves d'admission sont forcément longues et très sévères, pour écarter le risque de voir l'auxiliaire introduit devenir un ravageur d'autres Polygonacées comme la rhubarbe par exemple, ou s'en prendre à la flore locale. À partir d'une cinquantaine d'individus récoltés dans le Sud du Japon, un élevage a été lancé au CABI à Egham (Surrey, Royaume-Uni). Les tests pratiqués depuis 2004 au laboratoire et en cages l'ont certifié strictement

monophage : il ne se développe que sur les *Fallopia* (*F. japonica*, *F. sachalinense* et les hybrides). On lui a proposé 87 autres plantes (de 19 familles différentes) – qu'il a dédaignées ; on a surveillé le devenir de plus de 145 000 œufs dont 0,6 % seulement ont été pondus ailleurs sur les plantes cibles – sans y donner naissance à la moindre descendance viable.

■ *A. itadori* s'étant montré résolument monophage, il a reçu en mars 2010 son autorisation de sortie délivrée par le Ministry of Wildlife. La suite des épreuves s'est déroulée en plein air, en 2010 et 2011, sur 8 sites pilotes de lâchers (et 8 sites témoins proches). L'état des renouées a été noté et les individus de l'auxiliaire recapturés à l'aspirateur à feuilles et aux pièges gluants. À portée des entomologistes : insecticide et herbicides puissants, au cas où...

Les observations et comptages indiquent que l'agent *A. itadori* est capable de limiter la pousse de la renouée du Japon, sans faire courir de risques à la flore locale ni aux plantes cultivées. Aucun individu (adulte) n'a été retrouvé en train d'hiverner sur les troncs des conifères voisins (ifs, pins...) pourtant riches en psylles indigènes. Sans doute l'effectif lâché était-il trop faible. Pourtant, en avril 2011, des survivants à l'hiver ont été observés sur les pousses de renouée.

L'équipe du CABI reste prudente. Jusqu'en 2015, la surveillance continuera tandis que des espèces végétales continentales (de Suisse) sont testées. Tout est prêt pour une action européenne. Il n'en est bien sûr pas attendu que la plante envahisseuse soit éliminée mais qu'elle pousse moins fort et moins vite et devienne supportable. ■

Actu repérée via « Japanese knotweed: Tiny insect could finally tame Britain's most invasive plant », lu le 19 octobre 2014 à www.independent.co.uk/news/